

AU FER ROUGE

PORTRAIT / CLAUDE LE ROY

Quand il posait ses valises au Cameroun en 1985, Claude Le roy se doutait-il ? Ce continent qu'il découvre va profondément le marquer. La passion du foot, la passion des hommes qui le jouent. L'amour d'un continent. Itinéraire.

Pourquoi l'Afrique ? Mille fois, on lui aura posé cette question. Et la réponse ne varie jamais. A l'origine, dit-il, " des attaches politiques et familiales ". Un père qui s'est battu pour les indépendances en Afrique, des rencontres à la maison qui mettaient autour de la table de grands leaders. Le foot s'est inscrit dans cette même curiosité du continent et de ses richesses humaines. Claude Le roy n'a pas 40 ans quand il débarque au Cameroun. C'était en 1985, sur les conseils d'Albert Batteux: "Tu ne voudrais pas y aller ? Le président de la République demande un jeune sélectionneur avec des compétences sportives et intellectuelles." Personne ne voulait de moi, j'étais un blanc-bec, sans expérience." Mais les résultats arrivent, les complicités se nouent. Et puis, il y a cette ambiance, cette folie du ballon. " Ce sont des pays où on a 30 ou 40 000 personnes à l'entraînement. Quand on parle de pression en France, ça me fait sourire. Personne n'imagine ici l'importance



Photo : L'Union

Claude Leroy, passionné de foot africain.

d'un résultat de match national. " Dans une interview à So-Foot, il le disait : "J'ai été marqué au fer rouge par ce continent."

"La France, je n'y remettrai jamais les pieds comme entraîneur."

Des attaches émotionnelles certainement, mais aussi une connaissance profonde des qualités footballistiques. Rien ne l'énerve plus quand de prétendus spécialistes limitent le joueur africain à ses aptitudes physiques. " Si vous saviez le nombre de joueurs extraordinairement techniques et intelligents tactiquement. J'assiste à des matchs de quartier. Ici, les huit, dix ans, ils font des trucs in-

croyables sur des terrains improbables, avec des ballons qui n'ont de ballon que de nom." Et c'est ce foot qu'il entend défendre. Un jeu construit, respectueux. " Il faut expliquer que ce n'est qu'un jeu... Je suis amoureux fou de la victoire, mais pas n'importe comment, pas à n'importe quel prix. " Et s'il lui arrive d'avoir des coups de gueule, le caractère parfois explosif, il en revient toujours à l'éducatif. Ces fondements, ces vertus collectives sans lesquelles il n'y a pas de vraie victoire. Ses passages au Ghana, au Sénégal, en RDC, au Congo Brazzaville ont gardé les mêmes repères. Qu'on lui garde sa place ou qu'on le débarque, Leroy n'y change pas une virgule.

Ces derniers temps, après six expériences africaines, Claude Le roy a posé ses valises au Togo. " Il y a ici une sérénité dont j'avais besoin. Le pays voulait en plus s'investir, remettre sur pied un championnat. Le contrat n'était peut-être pas le plus beau, mais j'en avais absolument rien à faire." Et voilà donc Claude Le roy installé à l'année. Ce type n'est pas un entraîneur club Med' (sic), un animateur de plage. Il s'investit au quotidien. Pour l'équipe première, les moins 23, les moins 20. Un jour chez le président, le lendemain au quartier. Et si vous lui parlez de la France, " j'ai toujours dit que je n'y remettrais jamais les pieds comme entraîneur. "

Roger Ango-Calmé
Libreville/ Gabon

IN ET OFF



LA PAROLE AU PRÉSIDENT

Ce matin, M. le Président est heureux. Son équipe nationale n'a rien lâché face aux Éléphants de Côte d'Ivoire. " Est-ce que l'on pouvait perdre ? C'est impossible. Nos joueurs, c'est le niveau Coupe du Monde. Vous avez vu Adebayor et Atakora. Lui, c'est mon petit-fils. Sa mère est de mon village, Lama, dans le nord. Ce jeune, on compte sur lui. Je le dis, nous irons loin." Innocent, de son prénom, a croisé des compatriotes togolais, et tous le savent bien: ça ne va pas s'arrêter ici. " On n'a

peur de personne, ni du Ghana, ni du Sénégal..." Il y aura un deuxième tour. " Claude Leroy est un Africain. Il a voyagé partout, il sait. " Kilomètres fétiches.

M. le Président est arrivé au Gabon en 1981. Pour vivre, il lave les voitures, rafistole des ventilateurs et des frigos. Et cette CAN est une grande bouffée d'oxygène. Une fenêtre ouverte sur son pays natal. Autour de lui, les gens rient. Il ne s'en vexe pas. " Je suis le pasteur de la CAN. "

Roger Ango-Calmé
Libreville

J.P. CHENET



TOUJOURS
PRESENT
A LA MI
3^{EME} MI
TEMPS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.